

CINEMA

Liquid diet

En plein dans le mille: avec "The Upside of Anger", Mike Binder réalise un film léger, mais profond sur une problématique sérieuse.

Il doit bien encore rester quelques fans de Kevin Costner quelque part. Après que la star américaine avait bu la tasse dans "Waterworld" et s'était trompé d'adresse avec "The Postman" le showbiz avait sans doute fait une croix sur lui. Alors que personne ne l'attendait plus, il revient en force avec "The Upside of Anger", un petit film américain qui n'a certes pas fait beaucoup de vagues outre-Atlantique, mais qui devrait enthousiasmer les cinéphiles.

Avertissement cependant à ceux (et surtout celles) qui se souviennent du Kevin Costner beau gosse, qui aimait danser avec les loups ou jouer les Robin des Bois, elles risquent d'être déçu-e-s. Trimbalant un bide impressionnant, une canette de bière soudée à la main, l'acteur qui vient de fêter son 50e anniversaire ne fait pas exactement ce que l'on appelle un comeback en beauté. Et pourtant son personnage, Denny, une ancienne vedette de base-ball devenue alcoolique, est un des personnages les plus sympathiques à avoir jamais vu le jour sur la pellicule. Pendant toute la durée du

film, on se demande à qui il nous fait penser, avec son petit rire défoncé, son crâne dégarni et son côté ours en peluche pas très futé. A la fin, plus de doute: c'est bien Kevin Costner la meilleure incarnation d'Homer Simpson. Qui l'eût cru.

Et Joan Allen est exactement la Marge Simpson qu'il lui fallait. Les deux forment un couple parfaitement crédible - au point qu'on oublie même que ces deux-là ne se déchirent que sur l'écran et qu'on n'observe pas un couple en train de se chamailler à la table voisine d'un restaurant.

Il est presque superflu d'évoquer l'intrigue du film, car le scénario est bien l'aspect le moins remarquable de "The Upside of Anger". L'histoire en elle-même est convenue: Terry Wolfmeyer se retrouve du jour au lendemain seule avec ses quatre filles, plaquée par un mari qui préfère s'amuser en Suède avec sa secrétaire. L'épouse délaissée cherche du réconfort dans l'alcool et trouve en Denny le compagnon de débauche parfait. Ces deux-là n'ont aucune envie de se ressaisir et les quatre filles assistent impuis-

santes à la dégringolade de leur mère, autrefois si douce et si parfaite.

Le réalisateur Mike Binder, qui signe également le scénario et s'est réservé un petit rôle de crapule sympathique, réussit là ou beaucoup de cinéastes échouent: il porte un regard frais et naturel sur les relations humaines et sur le quotidien. Ici, tout paraît vrai. Les quatre filles, interprétées par Evan Rachel Wood, Keri Russell, Alicia Wood et Erika Christensen, ont beau n'avoir que quelques scènes, cela suffit pour transmettre tout leur

vécu. Dans la mise en scène de l'alcoolisme également, Mike Binder évite les clichés. Comédie oblige, il prend parfois les choses un peu trop à la légère, mais bon - ce n'est jamais que du cinéma.

Avec son humour défaitiste et son ton mélancolique, "The Upside of Anger" se situe dans la lignée de films américains à la fois grand public et exigeants, comme "Pieces of April" ou "Garden State" - sans pourtant être aussi audacieux du point de vue de la forme. Ce manque d'inventivité se ressent à peine, puisque "The Upside of Anger" est avant tout un film d'acteurs et Mike Binder leur laisse toute la place.

Un seul bémol: la fin assez abrupte du film tranche avec le rythme si paisible de la narration. C'est un peu comme si le scénariste avait eu peur d'ennuyer son public et qu'il avait voulu provoquer un dernier sursaut. Inutile - "The Upside of Anger" est tout sauf ennuyeux. Peut-être qu'il n'entrera pas dans l'histoire du cinéma, mais il s'en dégage une atmosphère et une humanité très particulières, dont on se souvient longtemps après que les lumières se sont rallumées.

Claudine Muno



Celui qui danse avec la voisine: Denny (Kevin Costner) et Terry (Joan Allen) copinent.

BUCH

Blinde Gewalt

Rechtsextreme Mörder töten nicht aus politischen Motiven, meint Gerichtspsychiater Andreas Marneros. Er hat die Täter getroffen und die Gespräche aufgeschrieben.

*Ich hau dich weg,
ich mach dich kalt,
ich komm zu dir als
Angstgestalt,
ich bring dich um
und töte dich,
dein kleines Hirn,
das fresse ich.*

Dieses Lied ist von den "Standarten", einer Neonazi-band. Zu menschenverachtenden Texten wie diesen machen deutsche Neonazis Jagd auf Ausländer, auf Homosexuelle, auf Linke - und auf Kameraden und Kameradinnen. Denn der Text handelt von der Rache, die ein Nazi nehmen muss, wenn "seine" Freundin ihm untreu wird. So wie Anna. Anna aus Sachsen-Anhalt wurde von ihren beiden rechtsextremistischen "Freunden" ermordet, angeblich weil sie "es nicht besser verdient" hatte. Zuvor wurde sie stundenlang malträtiert, mit Gegenständen vergewaltigt und später noch geschändet. Glaubt man dem Gerichtsgutachter Andreas Marneros, starb sie, weil ihre Mörder zu keinerlei Empathie fähig waren, sondern übersprudelten von Hassgefühlen und einer schwer zu kontrollierenden Aggressivität. Annas tragische Geschichte ist nur eine von vielen, die der Kölner Psychiater Marneros in den vergangenen Jahren protokolliert und in seinem jüngsten

Buch "Blinde Gewalt" aufgeschrieben hat.

Die Neonazi-Musik, hasserfüllt und gewaltverherrlichend, spielte bei den verschiedenen Taten meist eine gewichtige Rolle. Wie eine Droge putscht sie die Täter auf, stiftet sie an und lässt sie immer tiefer in ihren Bluttausch rutschen.

Wie aber sind solche Taten zu erklären? Warum schlagen, foltern und töten Rechtsradikale, obwohl sie, wie die Gesprächsnotizen von Marneros zeigen, oftmals kaum eine Ahnung davon haben, was Rechtssein ideologisch konkret bedeutet?

"Rechtsextreme Gewalt ist die grausame Gewalt von Losern", schreibt Marneros. Und: Rechtsextremistische Mörder "sind gemeine Kriminelle, hasserfüllte, menschenverachtende Kriminelle; primitiv, eingeschränkt, geistig und sozial am Rande." In den unzähligen stundenlangen Gesprächen, die Marneros mit den meist jugendlichen (und männlichen) Tätern geführt hat, taucht ein Muster immer wieder auf: Die große Mehrheit von ihnen hat einen ausgesprochen niedrigen Intelligenzquotienten - und eine noch geringere emotionale Intelligenz. Mitleid mit ihren Opfern kennen sie nicht, und das, obwohl viele von ihnen in ihrer Kindheit oder Jugend

selbst Opfer von Gewalt und Vernachlässigung gewesen waren.

Doch reichen diese Beobachtungen aus, um daraus schließen zu können, die Gewalt sei keineswegs rechtsradikal motiviert, sondern eine "blinde", das heißt ziellose und kriminelle Gewalt?

Auffallend ist, dass sich rechtsextreme Gewalttäter keineswegs immer Ausländer für ihre menschenverachtenden Handlungen suchen. Unter ihren Opfern befinden sich ebenso alte Weggefährten, Kinder aus der Nachbarschaft und zufällige Bekanntschaften. "Heute ich, morgen du", warnt Marneros deshalb eindringlich.

Doch auch wenn es dem Autor gelingt, seinen LeserInnen einen erschreckenden Einblick in die kaputten Seelen und dumpfen Hirne der Täter zu vermitteln - seine These vom kriminellen, nicht aber politischen rechten Gewalttäter ist sehr dürrtig begründet. Das liegt daran, dass die Analyse der unterschiedlichen Täterbiografien viel zu kurz kommt. Stattdessen gibt es hier mal eine Kurzgeschichte von Oscar Wilde über den Projektionsmechanismus, da mal einen Briefwechsel mit einer Holocaustüberlebenden, dort mal einen Ausflug in die griechische Mythologie. Über die Täter - ihre (ostdeutsche) Herkunft, ihr Selbstbild, ihr Männlichkeitsverständnis et cetera - erfährt der Leser hingegen kaum etwas. Das ist ärgerlich, gerade weil die Ausgangsthese des Autors eine sehr wichtige ist, welche die Rechtsextremismusforschung in Deutschland

seit vielen Jahren beschäftigt. Auch die Rolle, welche die Hass-Musik der Nazis bei den Taten spielt, wird zwar dargestellt, aber nicht tiefer gehend erklärt. Durch diese Oberflächlichkeit erscheint "Blinde Ge-

walt" am Ende selbst ein wenig blind, und nicht viel mehr als eine Aneinanderreihung schrecklicher Täter-Protokolle über noch schrecklichere Verbrechen.

Ines Kurschat



Andreas Marneros, Blinde Gewalt, Scherz Verlag, 2005.